

Concours Jeune Journaliste

Comme dix millions d'Ukrainiens depuis le début du conflit en Ukraine il y a un an, des millions des personnes doivent fuir chaque année leur pays à cause de guerres. Qui les aide à construire une nouvelle vie dans un pays étranger?

Nous allons vous présenter les interview de *Christoph Schroeder* du Parlement européen, *Marianne Donven*, cofondatrice du restaurant Chiche! et *Ossilie Collet*, une adolescente liégeoise dont la famille accueille une famille de réfugiés ukrainiens.

Christoph Schroeder



Christoph Schroeder, chef de bureau du Parlement européen au Luxembourg, nous a accordé une interview sur l'accueil des réfugiés ukrainiens par le parlement européen.

Que fait le parlement européen pour se montrer solidaire envers l'Ukraine?

Déjà, le parlement a donné à chaque ukrainien un visa. Le parlement a également aidé l'armée. Deuxième point, soutenir tout ce qui est assistance humaine car il y a des gens qui souffrent, sont malades et/ou blessés.

Troisième point, l'assistance financière car l'Ukraine ne peut plus se financer. [...]

Est-ce que le parlement européen peut se montrer solidaire envers l'Ukraine par d'autres moyens?

D'un côté, voter des sanctions contre la Russie et voter un soutien financier. Le parlement a aussi loué des locaux pour les Ukrainiens à Bruxelles.

Marianne Donven

Marianne Donven est la co-fondatrice de Chiche!. Le restaurant offre des emplois à des réfugiés et migrants.

Avez vous déjà eu un restaurant avant Chiche! ?

Non, mise à part le “Seriously” qui n’avait duré pour moi que 6 mois, je n’ai jamais eu de restaurant, et je n’aurais jamais imaginé avoir un restaurant avant.

Est-ce que le personnel reste ici longtemps ou juste le temps de se stabiliser financièrement?

On avait pensé au début que ce serait bien de garder chaque personne pendant un an pour leur montrer comment ça se passe au Luxembourg, pour travailler dans une société luxembourgeoise et après les aider à trouver des emplois ailleurs. Mais d’un autre côté, on a grandi, donc maintenant on a trois restaurants et on a besoin de personnel. Les employés restent aussi parce qu’ils se sentent très protégés ici.



Avez vous recruté des personnes n’ayant pas de compétences en restauration?

Oui, il n’y a pratiquement personne ici qui a déjà travaillé dans un restaurant avant. Il y a trois cuisiniers, et toutes les autres personnes ont été soit policiers soit maçons soit ingénieurs soit professeurs ou maman à la maison. Il y en a aussi beaucoup qui n’ont jamais travaillé de leur vie alors on leur apprend tout ici! On forme d’abord puis ils apprennent en travaillant.[...]

Quelles sont les nationalités du personnel?

Alors on à peu près vingt nationalités, les plus grands groupes sont les Syriens, les Irakiens, les Afghans et les Erythéens. Cela représente la vague arrivée en 2016, des gens de ces nationalités qui sont arrivés. Mais on a aussi un petit peu tous les pays africains, un Camerounais, un Guinéen une tanzanienne. On a aussi des personnes qui viennent d'Albanie, de Serbie et un Palestinien.

Comment avez vous recruté les personnes qui font partie du personnel et de la cuisine?

Pour travailler à "Chiche", ce n'est pas du tout sur base d'un CV ou les compétences d'une personne. Nous avons un tiers de notre personnel qui a reçu le titre de réfugiés mais les deux tiers ont obtenu les papiers grâce au travail ici. Lorsque je vois qu'il y a un poste à pourvoir, je choisis la personne en regardant celle qui a le plus besoin d'un contrat. [...]

Y a-t-il des personnes qui ne parlent pas français?

La langue, je m'en fous au départ, parce que je sais que pour les personnes qui sont arrivées et qui avaient déjà un certain âge, c'est très difficile d'apprendre le Français et encore plus le Luxembourgeois, et si on va faire des cours à l'INL, avec quelqu'un qu'il leur enseigne la grammaire, ça ne donne pas grand chose. Par contre, j'ai vu qu'une fois qu'ils sont au travail et qu'ils doivent communiquer avec les autres, ils apprennent très très vite. En écoutant les autres parler et en communiquant avec eux, on fait d'énormes progrès en quelques mois, donc la langue n'est jamais un critère de recrutement ici.

Ossilie Collet

Ossilie Collet est une liégeoise dont la famille accueille depuis Mai 2022 une famille de réfugiés Ukrainiens.

Est-ce que les personnes chez toi travaillent ?

Au début, non. Mais pendant les grandes vacances, on leur a trouvé des petits travaux simples comme ranger les produits au magasin d'à côté. Le salaire n'est pas énorme, mais je pense que ça leur permet de s'occuper et d'oublier la guerre.

Avez-vous eu du mal avec eux au début ?

En vrai, ça allait, mais c'était un peu chelou d'accueillir comme ça des Ukrainiens. C'était un peu la hess mais on s'est habitué, et ils étaient sympas en vrai. Ils ont l'air heureux. Je pense qu'on a bien réussi à les introduire chez nous, et ils ont l'air de se sentir bien chez nous. Ils font un peu parti de la famille maintenant. Parfois il y a de longues discussions sur la guerre en Ukraine. On discute tous sur l'actualité là-bas et ils nous font découvrir leur culture. Mais parfois ils ne veulent pas savoir ce qu'il se passe, ils disent qu'ils veulent "se déconnecter des évènements".

Est-ce qu'ils vous aident/vous donnent un coup-de-main dans la vie commune (a la maison)?

Oui bien sûr, ils nous donnent souvent un coup de main et ils nous aident avec motivation. On voit qu'ils nous sont un peu reconnaissants de les avoir accueillis. Ils sont joyeux et chantent parfois en faisant le ménage ou en remplissant le lave-vaisselle.

Combien de personnes avez vous accueillis ?

Il y a les parents et deux enfants, une fille qui entre en adolescence et son petit frère. Les parents et la fille parlent Anglais.

Participations

Lycée:

Lënster Lycée International School

Les journalistes en herbe:

- Arenas-Gomes Martin
 - Carreiras Coral Lucía
 - Gauquelin Alexandre
 - Gonnet Agath
 - Mastrogeorgopoulos Nina
-

- Christoph Schroeder.
 - Marianne Donven.
 - Ossilie Collet
-
-